



Le monde de la nuit se pare de culture

CULTURE La culture casse ses codes pour se lier à la vie nocturne. En s'extirpant des murs des institutions pour se mêler au monde de la nuit, l'offre culturelle renforce son accessibilité dans un format hybride de plus en plus apprécié.

TEXTE : LÉA PERRIN
PHOTO : DIDINE

«Le monde de la nuit est une culture à part entière.» C'est ce que défend Thierry Wegmüller, directeur -entre autres du D! Club à Lausanne et acteur de différents projets inédits et inspirants pour la culture nocturne.

Car hors des théâtres, salles de concert et musées, la vie culturelle dans son ensemble semble s'émanciper des lieux culturels dits «classiques». Elle se réinvente en de nouveaux formats, davantage adaptés à un public populaire. Car la culture -de manière très large- reste subventionnée par le contribuable - n'est pas toujours accessible à tous. Pour rencontrer un autre public, les différentes formes artistiques, notamment la musique, s'immiscent dans le monde de la nuit. Un monde où la dimension et les esprits changent et où le divertissement est attendu. Un monde qui a aussi, cruellement besoin de se renouveler, comme certains l'ont déjà tenté par le passé, par exemple avec le Bar Rouge à Yverdon (voir encadré).

Floraison de lieux hybrides

On assiste donc à l'émergence de davantage de projets hybrides. Le plus classique étant le bar-restaurant qui propose des concerts, il est également possible de trouver des lieux qui n'ont pas de vocation culturelle, mais où sont proposés des soirées lecture, du théâtre, de la danse...

Et certains avaient anticipé cette tendance il y a déjà quelques années, à l'instar du Coyote Café à Yverdon, bar de bikers aux assonances rock. «Les concerts, c'est un peu l'identité du Coyote. C'est du non-stop, il faut proposer concerts sur concerts pour attirer du monde et faire en sorte que le bar ne soit pas oublié ainsi que la culture musicale rock», explique Tchernon Kormann, organisateur des concerts au Coyote Café, qui accueille 24 concerts sur scène par année ainsi que des anima-

tions à moins fortes décibels. Si les concerts apportent de l'animation et scellent le style du bar des rockeurs, l'ambiance de ce dernier sert aussi aux artistes. Avec ses trois scènes, le Coyote Café est un véritable tremplin pour les groupes. «Cela permet à tous ceux qui n'ont pas la possibilité de se faire engager dans des gros festivals de pouvoir se produire. C'est un peu un lieu de passage. D'ailleurs je croise déjà sous les demandes pour l'année prochaine.»

Des projets plus éphémères fleurissent également dans la région. C'est notamment le cas des Rendez-vous des Terrasses, organisés à Yverdon par l'association After. Durant l'été, l'événement permet de découvrir des concerts sur les différentes terrasses de la ville. Là où personne ne les attend... «Il y a des clients qui se trouvaient là par hasard et se sont demandés ce qu'il se passait, c'était une bonne surprise. Alors ils entendent un petit duo acoustique voix-guitare, sont intrigués et restent. Ce côté surprenant a plu aux gens», assure Barbara Rao, cofondatrice de l'association. Ce projet qui fait vivre toute la ville, a également été apprécié par les restaurateurs qui ne sont pas sur la place principale et par les artistes. Le plus? «Il n'y a pas de budget, ça ne coûte rien puisqu'il n'y a pas d'infrastructure. Et les gens aiment ces petits concerts intimistes.»

Les nouveaux modèles: plus éthiques?

Ce format hybride, entre vie nocturne et vie culturelle, l'espace culturel Hessel à Orbe en est convaincu depuis longtemps. Et Alexandre Baudraz, fondateur de ce «bar culturel» le sait: c'est l'avenir. «Le modèle de la simple salle qui ne fait que des spectacles est à revoir. Ces lieux se multiplient, mais sont toujours aussi vides.» C'est pourquoi il a testé cette formule mix dès le départ. «Progressivement, nous avons comblé un manque», en permettant notamment au public de participer à des concerts, des expositions, de l'improvisation théâtre, du stand-up ou encore des jam-ses-

sions. Le tout, sur entrée libre et sans obligation de consommation. «Cela facilite l'accès pour faire découvrir aux gens le jazz ou le théâtre. Le Hessel est une forme de laboratoire qui montre qu'on peut avoir plusieurs fonctionnalités. On veut pouvoir continuer à offrir des lieux de culture pour tous. Et payer un billet pour un spectacle à 25 francs, ce n'est pas de la culture pour tous selon moi.»

Mais qu'apporte concrètement le côté culturel à ces lieux de la nuit, au-delà du simple divertissement? «La culture va apporter de l'éthique, une autre dimension. Elle va favoriser la cohésion sociale», assure Alexandre Baudraz, qui lutte notamment contre les effets néfastes de la vie nocturne et les éventuels débordements, en promouvant la «slow life».

Vers une meilleure reconnaissance de la vie nocturne

Pourtant, dans son ensemble, cette vie nocturne n'est pas à la hauteur des attentes à Yverdon selon Barbara Rao. «La Ville veut de l'animation, mais les restrictions empêchent de le faire! On est sur le bon chemin, mais on peut mieux faire, surtout avec les salles mythiques que nous avons. Du coup les gens vont ailleurs.»

A Lausanne par exemple. Car au-delà des clubs et des bars, le mélange entre vie nocturne et culturelle a aussi sa place dans la capitale. «C'est un format de manière générale qui tend à se développer», assure l'acteur de la nuit lausannoise, Thierry Wegmüller. «Plusieurs modes qu'elles soient musicales, vestimentaires, voire graphiques ont par ailleurs débuté dans les clubs avant de s'étendre dans des manifestations de type festivals, concerts...» Pour lui, la culture de la nuit n'est pas encore reconnue à sa juste valeur. «Tant le DJ star que le DJ généraliste sont des acteurs culturels. Mais ces lieux ne sont pas reconnus dans le paysage économique. Le clubbing est la plus accessible des offres culturelles, avec plus de 20 millions de clubbers par an en Suisse.» Le patron de l'ABC et des Arches, soutient notamment par le biais du festival *La Belle Nuit* qu'il préside, la reconnaissance des cultures nocturnes comme actrices culturelles à part entière.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER MOESCHLER

Sociologue de la culture et enseignant-chercheur en sciences sociales à l'Université de Lausanne, Olivier Moeschler scrute la vie culturelle et ses enjeux. Il donne son avis d'expert et partage les observations qu'il a pu relever au sujet de la vie culturelle nocturne.

«Cela fait partie de cette tendance de *festivalisation* ou *d'événementialisation*. L'institution culturelle essaie de casser les murs, de désacraliser le côté institutionnel de la culture. En sociologie nous faisons ce constat: il y a des codes, des accès restreints, et donc un milieu social qui adhère plus facilement à ces lieux culturels dits «classiques».

Du côté des bars, c'est un peu paradoxal car c'est justement le contraire de ce que cherche à faire la culture: on veut se parer de l'aura de la culture et de l'art. De profiter de cette symbolique qu'on donne à ces sociétés assez fières. Au-delà du monde de la nuit, il y a une sorte d'esthétisation de la vie quotidienne de manière plus générale. Grâce à la culture, ces lieux qui n'ont pas pour vocation première d'être culturels, peuvent espérer un public différent. L'art est à la mode! L'avenir après une école d'art est peu sûr. Pourtant, les candidatures augmentent.

Mais il s'agit du secteur tertiaire, donc la culture peut être considérée comme un luxe. Elle est payée par tous, mais n'a pas un accès pour tous. Payer une place de théâtre 25 francs n'est pas possible pour toutes les familles. Si la culture sort de ses murs, alors là, elle devient plus accessible à tous. Et les artistes essaient aussi d'entrer dans le champ par un biais plus facile.

En somme, il y a deux aspects à relever dans cette idée. On peut créer l'événement dans l'institution ou à l'inverse parer les lieux de la nuit de culture pour se distinguer.

Enfin, il y a cet aspect que l'art va venir apaiser les tensions, rassembler, jouer le rôle de ciment social. C'est très intéressant, mais aussi questionnable puisque la culture peut avoir à l'inverse le rôle de bouffon du roi, ou de la critique, voire de la transgression.

Mais pour certaines villes comme Yverdon, c'est une façon pratique et peu coûteuse d'augmenter l'offre culturelle dans une ville de taille moyenne, sans avoir des institutions ouvertes toute l'année.»



CULTYSSIME

Une page proposée par le Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-bains, en partenariat avec La Région et Radio Nord Vaudoise.

FOCUS Ces bars qui ont marqué la culture

Souvenez-vous de l'Expo.02!

Il y a 20 ans, l'Exposition nationale suisse prenait place. Entre Bienne, Morat, Neuchâtel et Yverdon. L'événement a duré cinq mois, de mai à octobre. Pendant ce temps, des «arteplages» ont été créés sur les rives des villes choisies. A Yverdon, on a compté près de 2,5 millions de visiteurs. Le lieu symbolique des rives était le Bar

Rouge. Un bar en fibre de verre rouge et un mobilier rouge qui proposait des animations et de la musique. Il mettait en scène la thématique de la séduction. Une ambiance particulière qui est restée dans les mémoires.

Ce texte est écrit en FALC - Langage facile à lire et à comprendre



Les RDV des Terrasses au Johnny Bar à Yverdon. ISABELLE BEHNKE

LIEN PODCAST

Le monde de la nuit se pare de culture. Et qu'en pensent les artistes? Scannez le QR code pour le découvrir!

